



Extraits du texte de l'abbé Lucien Charrault (in « Chateauneuf au Val de Bargis », Delayance, La Charité, 1951)

Cette abbaye cistercienne, bâtie à l'orée du territoire paroissial (ndlr : de Chateauneuf), fut la providence de Châteauneuf après le désastre des guerres du XVème et XVIème siècles. Malgré tous les mécanismes d'oubli qui ont été inventés, les populations se rappellent que cette froide vallée de la Nièvre fut éveillée à l'agriculture par le travail d'une légion de moines.

C'est le 8 septembre 1119 qu'une colonie de cisterciens vint de Pontigny s'établir à Bourras. Elle répondait à l'appel des seigneurs de Champlemy ; Hugues de Thil et Adélaïde de Montenoison, son épouse. Ceux-ci avaient donné au monastère naissant les masures abandonnées par de malheureux colons et toutes les terres situées entre les routes de Nevers à Auxerre et de La Charité à Varzy.

Bourras est à deux lieues de Varzy et huit de Nevers.

C'était le temps où Saint Bernard peuplait les monastères par son éloquence prestigieuse. « Les mères cachaient leurs enfants, les femmes leurs maris, chacun ses amis pour les soustraire à ce redoutable apôtre du cénobitisme ».

Sous la direction de Dom Geoffroy, premier abbé, Bourras prit une extension considérable, tellement qu'il pouvait essaimer vingt ans après. On accourait de partout vers ces religieux géants de la vertu, de la science et de la beauté. Moines, novices, tâcherons, se mirent à défricher, à tailler dans la forêt et composèrent des domaines. Des prairies apparurent bientôt dans ce désert où dormaient autrefois les eaux, un moulin tourna, des bêtes semblaient pâturer. L'abbaye était un sanctuaire ascétique et un grand établissement agricole.

En même temps on construisait une église, et s'élevaient les bâtiments conventuels formant un vaste parallélogramme.

Il est difficile de reconstituer aujourd'hui le monastère comme il était alors, car il a subi toutes les vicissitudes de notre histoire. Dévasté, brûlé maintes fois, il se releva toujours de ses ruines, mais le protestantisme lui fut funeste et fit le vide dans ses cloîtres. Au XVIII^e siècle il tomba en commende, ce qui était une façon légale de s'emparer des revenus.

L'un de ces abbés de cour fit cependant bâtir le prieuré que l'on a transformé en belle gentilhommière et le vaste immeuble utilisé par la ferme, maintenant, et jadis attenant à l'église et où les derniers moines avaient leurs cellules.

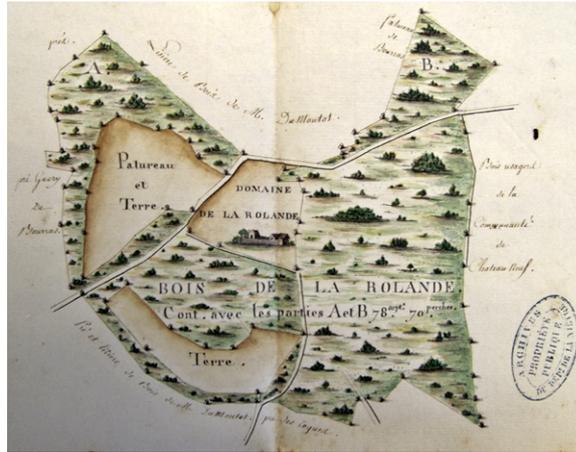
Cinq fermes rayonnaient autour de l'abbaye : la Bergerie, **la Rollande, le Pont,** les Maçons, **Chaume**. Elle possédait aussi dans les environs de nombreuses métairies exploitées par des frères. Riches et pauvres s'étaient intéressés au monastère.



Domaine du Pont à Chateauneuf



Domaine de Chaume à Chateauneuf



Plan du domaine de la Rollande (1792)

(Source : site Cahiers du Val-de-Bargis)

Au nombre des bienfaiteurs figuraient, non seulement tous les seigneurs voisins, mais le pape Luce III. Hugues de Montaignu, évêque d'Auxerre, dit la chronique, se plaisait à Bourras. On sait que dès 1184 les moines avaient obtenu de Pierre de Courtenay le privilège du ban des vendanges pour leurs vignes de Nannay et de Chasnay. Or, cette charte est contresignée par Alain, évêque et moine de l'ordre, par Hugues de Thil, Humbert, archidiacre de Nevers ; par les chevaliers : Hervé de Donzy, Hugues de Montenoison, Hugues de Lormes, Renaud, prieur de Lurcy et son frère archiprêtre de Nannay ; Miles de Nanvignes.

Ci-dessous :

Cartulaire de l'abbaye de Bouras contenant en copies du XVII^{ème} s. sur trente-sept feuillets dont dix-huit blancs, la transcription des actes qui suivent :

1^o Acte par lequel **Hugues de Thil et Alix de Montenoison** donnent aux religieux de Bouras tout ce qu'ils possèdent entre la route de Nevers à Auxerre, et celle qui va de Nevers à la Charité-sur-Loire, *usque ad Vadum Fracle*. Ils leur cèdent en outre le territoire qui est auprès de leur grange de Bouras, tel qu'il est limité, ainsi que le droit de pâturage dans tout le ressort de Champlemy (1170) ;

2^o Charte de Guillaume, évêque d'Auxerre, où Hugues des Monts confirme devant Thibaut, évêque de Nevers, la précédente donation (1178) ;

3^o Donation par **Geoffroy de Donzy**, aux religieux de Bouras, de la plaine et des défrichements jusqu'à la chaussée qui conduit d'Entrains à Auxerre, parmi les témoins se trouve Hugues, évêque d'Auxerre (1120) ;

4° Double de la précédente ;

5° Donation par **Dode de Varzy et son épouse Maura**, à l'abbaye de Bouras, d'une vigne qui leur appartient sur le territoire de Vallenis. Les religieux en retireront un muids de vin par an, à titre d'investiture, et la vigne leur reviendra après leur mort. L'acte est passé en présence de Hugues, évêque d'Auxerre, de Guillaume, comte de Nevers, et d'une foule de témoins (1126, août) ;

6° Double de la précédente ;

7° Donation faite par **Jean, prêtre de Champlemy**, aux religieux de Bouras, pour en jouir après sa mort, de trois vignes, dont l'une est située sur le Mont de Beauvoir et les autres à Cuzy ; Les donataires en auront deux muids d'investiture par an de son vivant. L'année suivante, confirmation de cette libéralité devant Hugues, évêque d'Auxerre (première moitié du XII° s.) ;

8° Donation aux religieux de Bouras par **Étienne, comte de Sancerre**, de sa maison de Mansaglant avec les vignes qui en dépendent, ses vignes des Esleux jusqu'à la forêt d'Arbourse, celle du grand Bruère, et plusieurs immeubles sur les territoires de Chasnay et de Nannay (1132) ;

9° Double de la précédente ;

10° Donation par **Gibaud de Saint Verain** à son frère Rainauld et aux religieux de Bouras, du droit d'usage dans les terres et les forêts de Clamecy, Noirespinay et des environs, et le fonds de la forêt même ;

11° Double de la précédente ;

12° Chartes de **Hugues, évêque d'Auxerre**, portant accord entre les religieux de Bouras et les chanoines de Varzy, au sujet des libéralités de Rainaud le Sarrasin (milieu du XII° s.) ; —

13° Donation par **le prêtre Laurent** aux religieux de Bouras de son domaine de Concisium ;

14° Abandon fait par Hugues Chausselâche aux religieux de Notre-Dame de Bouras d'une rente en blé qui lui était due, et dont il se conserve la moitié seulement sa vie durant (Auxerre —1116) ;

15° Vente aux religieux de Bouras par **Vital, fils de Geoffroi Natal**, de sa meilleure vigne, située à Limon, pour le prix de 36 l. et un présent de six sous à sa femme et à sa fille. L'acte est approuvé par Popelin, oncle de Geoffroi, qui donne aux religieux le cens qu'il avait sur ce vignoble. Parmi les témoins se trouve Alain, évêque d'Auxerre (1160) ;

16° Charte **d'Alain, évêque** d'Auxerre, faisant savoir que Bardin de Donzy et son fils Gui, ont donné aux religieux de Bouras l'usage gratuit de leurs carrières de Fonfaye (1164) ;

17° Charte du même prélat, portant accord sur procès entre **Guillaume de Chasnay**, chevalier, et les religieux de Bouras, au sujet des dîmes du territoire de Monsaglant, qu'il abandonne aux moines, avec la moitié d'une vigne située au même finage, dont il avait acquis l'autre moitié par héritage de l'archiprêtre Hugues (1161) ;

18° Donation aux religieux de Bouras par **Jean, prêtre de Champlemy**, d'un moulin possédé par lui à titre censuel, et de deux prés qui y jouxtent(1161) ;

19° Donation par **Geoffroy d'Arlav** aux religieux de Bouras d'un moulin, dit le moulin Vital, avec l'étang qui y joint, le droit de pêche et diverses dépendances. Il abandonne vis-à-vis d'eux toutes réclamations ultérieures, et leur confirme tout ce qu'ils possèdent dans son fief et celui de sa femme, ainsi que les libéralités de ses prédécesseurs (H89) ;

20° Charte de **Regnaud, évêque d'Auxerre**, faisant savoir que Hugues de Meusse a donné aux cisterciens de Bouras une rente de 10 s. de monnaie courante à prendre sur ses cens de Colmery (1216).

Voici ce qu'écrivaient D. Martène et D. Durand après leur visite, avant la Révolution :

« J'arrivais sur les trois heures et comme le religieux qui administre le monastère était à la Charité, la servante qui a soin de son ménage fit mettre notre cheval à l'écurie et me fit apporter du pain et du fromage avec du vin.

Comme je n'avais pas encore dîné, j'en mangeais avec appétit. Lui ayant demandé quand M. le Prieur reviendrait, elle me répondit que ce serait le soir même, et me dit beaucoup de bien de lui, que j'entendais avec plaisir. Elle m'assura qu'il se traitait fort mal et qu'à son arrivée il se contenterait peut-être d'une salade ; qu'il passait tous les jours deux ou trois heures à l'église, à prier Dieu et à dire son office ; qu'elle en avait vu deux ou trois autres avant lui qui étaient morts. Elle ajouta : si ceux qui sont morts étaient obligés de faire ce que M. le Prieur fait, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. J'admirais le raisonnement de cette femme, et je conçus de là combien les religieux doivent être circonspects devant les séculiers.

Lorsque le Prieur fut arrivé, je connus la vérité de ce qu'elle m'avait dit. Il me parut un fort bon religieux et il était si dépourvu de toutes les nécessités de la vie, qu'à peine put-il trouver quelques œufs pour me régaler. Il m'en fit de grandes excuses, mais sa vertu était pour moi un plus grand régal que toute la chair qu'il aurait pu me faire... ».

Ces moines visiteurs prirent alors connaissance des archives de l'abbaye. Déjà ils avaient procédé à pareil travail à Nevers d'où ils venaient.

Bourras était, à ce moment, dans un tel état que D. Martène fait cette réflexion : *« Cette abbaye qui fut considérable est aujourd'hui tellement ruinée qu'elle ressemble plutôt à une grange qu'à une abbaye en sorte qu'elle est réduite à un seul religieux ».*

Quoiqu'il en soit, tout en considérant certains gros travaux nécessités pour l'aménagement des domaines de Bourras, nous avons entendu des paysans répondre avec componction à des touristes : « ce sont les moines qui ont fait cela ! » On raconte que ces moines avaient importé une race de bœufs qui s'était acclimatée au pays ; que les vergers eurent longtemps des arbres qui défiaient les gelées...

Les bâtiments qui subsistent

Transformée en agréable gentilhommière, en rendez-vous de chasse, en bâtiments d'exploitation, l'abbaye ne se reconnaît guère. Le prieuré construit au XVIIIème siècle n'a gardé aucun souvenir des abbés commendataires. M. Brunier, qui s'en fit un home bourgeois, avait l'âme peu romantique. Ce qui reste de l'église est l'écurie des chevaux. Le portail et le chœur ont été démolis, mais on a laissé au raz du sol une rangée de moellons qui dessine leur ancien emplacement. Le dallage de cette église avait été forcément brisé avec le temps. Enfoncé il devenait même dangereux, alors on coula dessus une forte couche de ciment. Du coup, disparurent tous les attributs d'une chapelle et les vestiges d'anciennes sépultures. Car là sont enterrés, avec de nombreux abbés et moines, d'insignes bienfaiteurs du monastère qui avaient sollicité l'honneur de reposer dans le sanctuaire de N.-D. de Bourras.



A l'église était accolé un cloître monumental. Il n'en reste que trois arcades et la porte qui donnait accès dans l'édifice. Ils sont dans le beau style du XIIème siècle et leur richesse architecturale permet de supposer ce qu'était cet ancien sanctuaire. C'est dans ce cloître que se regroupaient les religieux descendus de leurs cellules avant d'entrer pour les offices de chœur.



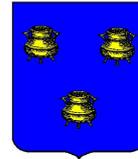
On remarque une petite croix de pierre enchâssée dans le mur et au-dessus de la porte romane aujourd'hui murée. C'est le propriétaire, M. Tiroin, qui l'ayant trouvée dans les décombres, la fixa à cet endroit.

En 1876, des membres de la société nivernaise des lettres, de passage, disent avoir vu des tronçons de colonnes trapues avec leurs chapiteaux à feuilles grasses ; on ne les retrouve plus.

Abbés :

- Geoffroy (1120)
- Pierre Ier (1146)
- Humbert (1156)
- Guillaume (1160)
- Godefroy (1170)
- Gérard (1184)
- Guy
- Pierre II
- Willemus (1206)
- Bernard (1227)
- Pierre III (1238)
- Guy (1252)
- Bernard (1269)
- Godefroy (1302)
- Josserand (1303)
- Etienne (1309)
- Jean Ier (1339)
- Robert (1373)
- Guillaume III
- Jean II (1409)
- Robert II (1414)
- Gasterius (1440)
- Robert de Varzy (1452)
- Hugues (1456)
- Jacques de la Roche (1478)
- Jean de la Roche (1484)
- Louis de la Roche (1514)

- Simon de la Roche (1515)
- Simon II (1516)
- **Guillaume Bourgoing (1536)**, sgr de Planchevienne et de la Douée, doct. en droit canon et civil, curé de Parigny, puis chanoine de Nevers et Trésorier du Chapitre, et Abbé de Bourras et de Saint-Martin, fut d'abord Président de la Chambre des Comptes de Nevers et Chef du Conseil de la Comtesse Marie d'Albret, puis Conseiller au Parlement de Paris. Il était fils de Guillaume Bourgoing, sgr de Poissons et de Marguerite de Corbigny. Il fut le principal rédacteur de la Coutume de Nivernois en 1534, la fit imprimer en 1535 et est l'auteur de la savante préface qui précède. Guillaume Bourgoing était, dit Guy Coquille son petit-neveu : « d'excellent jugement, scavoir et promptitude ».



- **François de Mailly** (1547), chevalier, sgr du Mesnil, abbé de Bourras, puis de Toussains (*fils d'Antoine, baron de Mailly, Conseiller et Chambellan du roi François Ier, et d'Anne d'Astarrac*)



Abbés commendataires :

- **1569 : Louis de Clèves**, fils naturel de François, abbé du Tréport, et d'Antoinette du Bouchet, **chanoine régulier de Saint-Augustin**, il fut **abbé commendataire de Bourras** de Toussaints-en-l'Ile, **prieur de La Charité-sur-Loire** en août 1595, administrateur de l'hôpital de Bethléhem depuis 1591 jusqu'en 1601, fut nommé au **siège épiscopal de Bethléem** par Gonzague de Clèves [sic], duc de Nevers, le 17 octobre de cette dernière année, comme successeur de Philibert de Beaujeu, reçut ses bulles de Paul V le 3 août 1605, et, malgré l'opposition de l'évêque d'Auxerre, fut sacré à Paris le 12 mars de l'année suivante dimanche de la Passion par Pierre, cardinal de Gondy, ancien évêque de Paris, assisté de Henri de Gondy, évêque de cette ville, et de Charles de Saint-Sixte, évêque de Riez. Il mourut à Bouy le 22 mars 1609, et fut inhumé à La Charité-sur-Loire, selon le désir qu'il en avait exprimé."

- **1602 : Albert de Lenoncourt du Belis**, également abbé d'Homblières

- **1605 : Jean de Clèves**, fils de Louis, seigneur de Fontaines, lui-même fils naturel de François, abbé du Tréport, et de Marguerite de Sauzay, fut **chanoine régulier de Saint-Augustin**, prieur de la Charité, **abbé de Bourras** et de Toussains, et nommé **évêque de Bethléem**. Il mourut à la Charité, le 9 octobre 1619, et fut inhumé au milieu du choeur dans l'église de cette abbaye.

- et Nicolas de Lenoncourt
- 1614 : de la Madeleine de Ragny ;
- Henri du Bellier
- 1623 : de la Madeleine de Ragny
- 1630 : Jean V du Bourg
- 1632 : Antoine des Edouards
- 1655 : Jean de Beaujeu
- 1656 : Le Clerc de Leffeville
- 1656 : Claude Auvry, évêque de Coutances
- 1662 : Nicolas de Leffeville
- 1710 : Le Clerc de Leffeville
- 1712 : N. de Tiragneau
- 1714 : Langlois de la Fortelle
- 1750 : de Chauvigny de Blot
- 1760 : de Rochefort d'Ailly de Saint-Vidal
- 1790 : de Granderats

Les derniers jours de l'abbaye de Bourras

A la révolution, les moines cisterciens étaient au nombre de trois, et ce nombre ne paraît pas avoir varié durant tout le XVIII^e siècle. JB. Campenon, prieur, D. Cheler, procureur, et JL Fromont, donnaient au travail sa valeur véritable en l'élevant au rand du service divin.

La nouvelle de la prise de la Bastille ne fut pas sitôt connue, que le monastère fut envahi par une foule de gens qui avaient vécu des bienfaits des moines, et par des étrangers qui prouvèrent leur suprématie par un chapardage éhonté. Tous les travaux d'exploitation furent arrêtés et les moines durent s'enfuir.

Les commissaires révolutionnaires n'arrivèrent qu'après des bandes de sans culottes que conduisaient des meneurs d'estaminets. Un soir qu'une de ces bandes pillardes venait de Clamecy, D. J.-L. Fromont, malade, fut saisi dans l'église où il s'était caché. Trainé jusqu'au prieuré livré au pillage, ces énergiques le chargèrent finalement sur une charrette pleine de vols sacrilèges et l'emmenèrent à Nevers. Il fut mêlé à 61 vieux prêtres, et jeté avec eux dans une galiottes infecte pour être dirigé sur Nantes. Il y mourut le 1^{er} avril 1793. Il fut le dernier cistercien de Bourras.
